LE VOILE D'ISIS
Études Traditionnelles

40e Année | Juillet 1935 | No 187

DE QUELQUES ERREURS CONCERNANT L'INITIATION

Bien que nous ayons déjà signalé, au cours de nos précédents articles, nombre d'erreurs trop répandues sur la nature et le but de l'initiation, nous ne croyons pas superflu d'insister encore plus spécialement sur quelques-uns de ces points, car tout ce que nous avons eu l'occasion de lire sur ce sujet nous apporte presque chaque jour de nouvelles preuves d'une incompréhension à peu près générale. Naturellement, nous ne pouvons songer à relever toutes ces erreurs une à une et dans le détail, ce qui serait par trop fastidieux et dépourvu d'intérêt ; mieux vaut nous borner à considérer certains cas en quelque sorte « typiques », ce qui, en même temps, a l'avantage de nous dispenser de faire des allusions trop directes à tel auteur ou à telle école, puisqu'il doit être bien entendu que ces remarques ont pour nous une portée tout à fait indépendante de toute question de « personnalités ».

Nous rappellerons d'abord, mais sans y insister, les conceptions suivant lesquelles l'initiation serait quelque chose d'ordre simplement « moral » ou « social » ; celles-là sont par trop bornées et « terrestres », et l'erreur la plus grossière est loin d'être toujours la plus dangereuse. Nous dirons seulement, pour couper court à toute confusion, que de telles conceptions ne s'appliquent même pas réellement à cette

première partie de l'initiation que l'antiquité désignait sous le nom de « petits mystères » ; ceux-ci concernent bien l'individualité humaine, mais dans le développement intégral de ses possibilités, donc au delà de la modalité corporelle dont l'activité s'exerce dans le domaine qui est commun à tous les hommes. Nous ne voyons pas quelle pourrait être la valeur ou même la raison d'être d'une prétendue initiation qui se bornerait à répéter, en le déguisant sous une forme plus ou moins énigmatique, ce qu'il y a de plus banal dans l'éducation profane, ce qui est le plus vulgairement « à la portée de tout le monde ». D'ailleurs, nous n'entendons nullement nier par là que la connaissance initiatique puisse avoir des applications dans l'ordre social, comme dans n'importe quel ordre ; mais c'est là une tout autre question : d'abord, ces applications contingentes ne constituent point le but de l'initiation ; ensuite, elles ont en elles-mêmes un caractère tout différent de ce dont nous venons de parler, car elles partent de principes qui n'ont rien à voir avec des préceptes de « morale » courante, et elles procèdent par des voies insaisissables aux profanes, et cela en vertu de la nature même des choses ; c'est donc assez loin de ce que quelqu'un, dans un article récent, appelait « la préoccupation de vivre convenablement » !

Des erreurs plus subtiles, et par suite plus redoutables, se produisent parfois lorsqu'on parle, à propos de l'initiation, d'une « communication » avec des états supérieurs ou des « mondes spirituels » ; et, avant tout, il y a là trop souvent l'illusion qui consiste à prendre pour « supérieur » ce qui ne l'est pas véritablement. Il nous faudrait en somme répéter ici tout ce que nous avons déjà dit de la confusion du psychique et du spirituel, car c'est celle-là qui est le plus fréquemment commise à cet égard : les états « psychiques » n'ont rien de « supérieur » ni de « transcendant », puisqu'ils font partie de l'état individuel humain ; et, quand nous parlons d'états supérieurs de l'être, sans aucun abus de langage, nous entendons par là exclusivement les états supra-

individuels. Certains vont même encore plus loin dans la confusion et prennent pour « spirituel » tout ce qui ne tombe pas sous les sens ordinaires et « normaux » ; nous avons vu qualifier ainsi jusqu'au monde « éthérique », c'est-à-dire, tout simplement, la partie la plus subtile du monde corporel ! Dans ces conditions, il est fort à craindre que la « communication » dont il s'agit ne se réduise à la « clairvoyance », à la « clairaudience », ou à l'exercice de quelque autre faculté psychique du même genre et non moins insignifiante, même quand elle est réelle. C'est bien là ce qui arrive presque toujours en fait, et, au fond, toutes les écoles pseudo-initiatiques de l'Occident moderne en sont plus ou moins là ; nous en avons assez dit précédemment sur ce sujet pour qu'il n'y ait plus lieu d'y insister davantage, car il doit être trop évident, pour quiconque aura suivi nos exposés, que tout cela n'a absolument rien de commun avec la véritable initiation.

Mais ce n'est pas tout : admettons que, dans la pensée de certains, il s'agisse vraiment d'une communication avec les états supérieurs ; cela ne suffira pas encore à caractériser l'initiation. En effet, une telle communication est établie aussi par des rites d'ordre purement exotérique, notamment par les rites religieux ; il ne faut pas oublier que, dans ce cas également, des « influences spirituelles » entrent réellement en jeu, bien que pour des fins toutes différentes de celles qui se rapportent au domaine initiatique. L'intervention d'un élément « non-humain » peut définir, d'une façon générale, tout ce qui est authentiquement traditionnel ; mais la présence de ce caractère commun n'est pas une raison suffisante pour ne pas faire ensuite les distinctions nécessaires, et en particulier pour confondre le domaine religieux et le domaine initiatique, ou pour voir entre eux tout au plus une simple différence de degré, alors qu'il y a réellement une différence de nature, et même, pouvons-nous dire, de nature profonde. Cette confusion est très fréquente aussi, surtout chez ceux qui prétendent étudier l'initiation « du dehors », avec des intentions qui peuvent être d'ailleurs fort diverses ; aussi

est-il indispensable de la dénoncer expressément : l'ésotérisme n'est pas la partie « intérieure » d'une religion comme telle, même quand il prend sa base et son point d'appui dans celle-ci comme il arrive dans certaines formes traditionnelles ; et l'initiation n'est pas non plus une sorte de religion spéciale réservée à une minorité, comme semblent se l'imaginer, par exemple, ceux qui parlent des mystères antiques en les qualifiant de « religieux ». Il ne nous est pas possible de développer ici toutes les différences qui séparent les deux domaines religieux et initiatique, ce qui nous entraînerait fort loin ; mais il suffira, pour ce que nous envisageons présentement, de préciser que la religion considère l'être uniquement dans l'état individuel humain et ne vise aucunement à l'en faire sortir, mais au contraire à lui assurer les conditions les plus favorables dans cet état même, tandis que l'initiation a essentiellement pour but de dépasser les possibilités de cet état et de rendre effectivement possible le passage aux états supérieurs, et même, finalement, de conduire l'être au delà de tout état conditionné quel qu'il soit.

Il résulte de là que, en ce qui concerne l'initiation, la simple communication avec les états supérieurs ne peut pas être regardée comme une fin, mais seulement comme un point de départ : si cette communication doit être établie tout d'abord par l'action d'une « influence spirituelle », c'est pour permettre ensuite une prise de possession effective de ces états, et non pas simplement, comme dans l'ordre religieux, pour faire descendre sur l'être une « grâce » qui l'y relie d'une certaine façon, mais sans l'y faire pénétrer. Pour exprimer la chose d'une manière qui sera peut-être plus aisément compréhensible, nous dirons que, si par exemple quelqu'un peut entrer en rapport avec les anges, sans cesser pour cela d'être lui-même enfermé dans sa condition d'individu humain, il n'en sera pas plus avancé au point de vue initiatique ; il ne s'agit pas ici de communiquer avec d'autres êtres qui sont dans un état « angélique », mais d'atteindre et de réaliser soi-même un tel état supra-individuel, non pas, bien

entendu, en tant qu'être humain, ce qui serait évidemment absurde, mais en tant que l'être qui se manifeste comme humain dans un certain état a aussi en lui les possibilités de tous les autres états. Toute réalisation initiatique est donc essentiellement et purement « intérieure », au contraire de cette « sortie de soi » qui constitue l' « extase » au sens propre et étymologique de ce mot ; et là est, non pas certes la seule différence, mais du moins une des grandes différences qui existent entre les états « mystiques », lesquels appartiennent entièrement au domaine religieux, et les états initiatiques.

C'est là, en effet, qu'il faut toujours en revenir en dernier lieu, car la confusion du point de vue initiatique avec le point de vue mystique est celle que commettent le plus fréquemment, et d'une façon qui ne semble pas toujours entièrement involontaire, les négateurs les plus « sérieux » de l'ésotérisme, nous voulons dire par là les exotéristes religieux qui se refusent à admettre quoi que ce soit au delà de leur propre domaine, mais qui estiment cette assimilation ou cette « annexion » plus habile qu'une négation brutale. Il y a là, à vrai dire, une attitude assez nouvelle, ou qui du moins s'est beaucoup généralisée en ces dernières années ; et, à voir de quelle manière certains s'efforcent de travestir en « mysticisme » les doctrines orientales les plus nettement initiatiques, il semblerait vraiment que cette tâche revête à leurs yeux un caractère particulièrement urgent ; nous n'avons pas à chercher quelles peuvent être leurs raisons d'agir ainsi, mais seulement à constater le fait, que d'ailleurs nous avons eu déjà l'occasion de signaler. Il y aurait pourtant, dans le domaine religieux, quelque chose qui, à certains égards, pourrait mieux se prêter à un rapprochement, ou plutôt à une apparence de rapprochement : c'est ce qu'on désigne par le terme d' « ascétique », car il y a là tout au moins une méthode « active », au lieu de l'absence de méthode et de la « passivité » qui caractérisent le mysticisme ; mais il va de soi que ces similitudes sont tout extérieures, et, d'autre part, cette « ascétique » n'a peut-être que des buts

trop visiblement limités pour pouvoir être avantageusement utilisée de cette façon, tandis que, avec le mysticisme, on ne sait jamais très exactement où l'on va, et ce vague même est assurément propice aux confusions. Seulement, ceux qui se livrent à ce travail de propos délibéré, non plus que ceux qui les suivent plus ou moins inconsciemment, ne paraissent pas se douter que, dans tout ce qui se rapporte à l'initiation, il n'y a rien de vague ni de nébuleux, mais au contraire des choses très précises et très « positives » ; tout ce que nous exposons ici le montre suffisamment, et d'ailleurs, quand nous avons parlé des conditions de l'initiation, nous avons indiqué explicitement les raisons pour lesquelles celle-ci est incompatible avec le mysticisme. La question a sans doute encore d'autres aspects, sur lesquels nous reviendrons peut-être quelque jour ; nous devons, pour le moment, nous contenter d'avoir souligné une fois de plus le caractère particulièrement insidieux de cette confusion, qui est de nature à tromper des esprits qui ne se laisseraient point prendre aux déformations plus grossières des pseudo-inititiations modernes.

René Guénon.